Par Malpighy, Verehyens, Harvé même,
Ce doute obſcur ne peut être levé ;
Et notre eſſence eſt toujours un problême.
Si notre eſprit dépendoit de nos ſens,
Plus ſes reſſorts ſeroient fermes, puiſſans,
Plus cet eſprit atteindroit au ſublime :
Ont-ils rendu Milon digne d'eſtime ?
Et dans Paſchal étoient-ils languiſſans ?
Par ces raiſons mon eſprit en ſuſpens,
S'il ne croyoit, que ſeroit-il ? ſceptique....
Mais je deteſte un traité dogmatique,
Qui m'avilit, qui m'ôte tout eſpoir,
Et qui, ſur-tout, veut me faire entrevoir
Que la vertu, l'honneur ſont des chimeres,
Fantômes vains, foibleſſes de nos peres,
Liens adroits, dont la ſociété
A par degrés connu l'utilité.

A la page 431 on voit une paraphraſe du Pſeaume *Super flumina Babylonis*, dont voici le début.

L'Euphrate voit ſur ce rivage
Gémir les peuples du Jourdain :
Nos malheurs & notre eſclavage,
Grand Dieu, ſont des coups de ta main
Babylone ! ta tête altiere
S'éleve aux cieux, & la pouſſiere,
Sion ! enſevelit tes tours . . . .
Que ſont devenus tous ſes charmes ?
Dans les plaintes & dans les larmes
Tes enfans vont finir leurs jours.
Aux ſaules notre main captive
Suſpend nos lyres, & les pleurs
Etouffent notre voix plaintive,
Malgré les cris de nos vainqueurs.
Ils nous diſent d'un air farouche :
Chantez, chantez ; que votre bouche
Eleve des ſons juſqu'aux cieux,
Tels qu'au ſein de votre patrie
Iſraël, d'une ame attendrie,
Chantoit des hymnes à ſes dieux.